

# CHRONIQUE

---

## LA LITTÉRATURE FINNOISE D'AUJOURD'HUI

---

L'observateur de la vie littéraire finnoise d'aujourd'hui est frappé au premier coup d'œil de trois circonstances : la croissance extraordinaire de la production littéraire, le progrès très sensible de la littérature de langue finnoise aux dépens de la littérature de langue suédoise, et enfin l'éclosion au cours des dernières années de toute une série d'écrivains de valeur, qui ont donné la mesure de leurs talents dans tous les domaines de la littérature.

En effet, tandis que dans la première décade du *xx<sup>e</sup>* siècle on peut évaluer à un millier le nombre des livres publiés par an en Finlande, et qu'en 1910 ce chiffre ne monte qu'à environ 1.300, on compte de 1.600 à 1.800 livres publiés au cours de l'année 1920. Sur cette masse d'imprimés, les trois quarts sont de langue finnoise, un quart écrit en suédois.

Les conditions matérielles de la vie littéraire sont satisfaisantes par rapport au nombre des habitants (près de 3,5 millions) : on lit et on achète beaucoup. Cette situation favorable du commerce d'édition a permis aux jeunes écrivains d'« arriver » assez facilement ; par contre, étant données l'extrême variété des tendances et des œuvres, ainsi que les hésitations de la critique littéraire, les éditeurs auront bien de la peine à s'appuyer à l'avenir aussi sur la génération nouvelle ; la vie littéraire est en effet par trop saturée de réputations nouvelles qui ont besoin encore de s'affirmer.

D'autre part les courants d'idées et de goût ont apporté des modifications très sensibles dans la vie littéraire finnoise. Vers 1880 commença l'ère naturaliste et réaliste qui le cèda vers la fin du siècle au néo-romantisme et au symbolisme ; plus tard les tendances se croisèrent et il en sortit une telle fricassée de plats fades ou piquants, qu'on eut de la peine à y reconnaître la véritable figure de la littérature finnoise. Enfin après la guerre mondiale on dut se résigner à y constater le diagnostic européen : américanisation et dilettantisme journaliste.

En effet, les modèles à suivre, trouvés jusqu'alors dans les littératures française, allemande, scandinave et russe, on crut les découvrir désormais dans la littérature anglo-américaine. Ce fut la vogue des romans sensationnels, tournés à la manière des films, où la vérité n'est observée qu'à la superficie, où l'action tout extérieure roulait dans un style vif, mais incolore, ses personnages-types exhalant un optimisme assez bon marché et qui sont devenus vite populaires.

Le roman journaliste peut se passer du don de l'intuition ; l'habileté de l'écrivain suffit, et son aptitude à saisir sur le vif les personnages de la vie politique, d'un procès criminel, d'un voyage de découverte, etc., et à tirer un récit du fait divers et même d'une revendication sociale : toutefois ces formes un peu basses de la littérature ne sont pas encore assez fortes pour gagner le goût de l'élite lettrée de la société finnoise.

Sur une échelle supérieure on cultive en Finlande surtout deux formes du roman : le roman régionaliste et le roman dit de « civilisation », et d'ailleurs les deux genres se touchent. Les origines du premier remontent à la manière naturaliste des années 1880-90, et par la suite il s'est développé dans une proportion telle, qu'à l'heure qu'il est chaque région du pays, et même chaque département, a son représentant littéraire. La plupart de ces romanciers sont instituteurs, pasteurs ou journalistes ; quelques-uns même, de simples villageois autodidactes. De là vient que, malgré sa richesse, ce genre de roman présente des échantillons de valeur très inégale. Parmi une foule de livres médiocres dont le seul intérêt est dans les détails ethnographiques qu'ils contiennent, on rencontre des œuvres qui se distinguent par la vivacité de la narration et la richesse du coloris : le paysage et le peuple finnois y sont peints avec un art vigoureux.

Ainsi M. Arvi JÄRVENTAU, pasteur finnois, brosse avec une robustesse rare et une tonalité puissante les hommes durs et primitifs de la Laponie et le milieu où ils vivent leur vie fruste et sauvage, hautes montagnes couvertes de neige et vallées profondes et sombres. Ses tableaux rappellent quelquefois les paysages polaires du Lapon norvégien Matti AİKIE et de Knut HAMSUN. D'autres, comme M. Arthur LEINONEN, dessinent avec des couleurs vives et plastiques les mœurs simples, le labeur pénible et dur des agriculteurs habitant les plaines fertiles de la Pohjanmaa (Finlande septentrionale). D'autres, comme MM. Juho HOIKKANEN et Heikki TOPPILA, s'occupent à peindre la vie des lacs, des îles et des forêts immenses de la Finlande centrale ; on goûte dans leur style, tantôt humoristique, tantôt tragique, la description des

coutumes et superstitions de paysans simples et primitifs que leur imagination pousse au fanatisme religieux. Quelques-uns des écrivains régionalistes, par exemple M. Hjalmar NORTAMO, sont allés jusqu'à employer le patois du pays qu'ils décrivent, surtout pour produire un effet comique.

Dans tous ces livres, le romantisme de la conception littéraire est sensiblement plus fort que dans les romans régionalistes de la génération ancienne. Parmi les écrivains d'aujourd'hui le nombre s'accroît de jour en jour de ceux qui se tournent avec curiosité vers la vie primitive, les passions secrètes, les superstitions et méditations religieuses du peuple.

Les œuvres des écrivains de profession révèlent plus fortement encore un changement dans l'esprit de l'époque. Les courants généraux de l'Europe ont atteint la Finlande aussi, ils y ont produit des tendances très variées ; mais ces tendances s'accordent en ce qu'elles s'éloignent toutes du naturalisme par une vie intérieure plus intense, une analyse plus compliquée et une synthèse forte et consciente.

Dans ce qu'on appelle en Finlande le roman de « civilisation », c'est encore la vie de province qui occupe le premier plan. En ce genre la littérature finnoise se glorifie de maîtres comme Alexis KIVI, qui travailla entre 1860 et 1870 et dont la comédie *Saveliers de la steppe*, et le roman humoristique *Sept frères*, sont généralement appréciés ; comme Juhani AHO dont les premières œuvres parurent vers 1890, et qui se rendit célèbre surtout par ses nouvelles, *Le train*, *La femme du pasteur*, peinture idyllique et mélancolique d'un presbytère de province et de la nature estivale, et *Juha*, récit romanesque placé dans les forêts et lacs de Karélie ; enfin comme Jean LINNANKOSKI qui vers 1900 fit paraître son roman, réaliste mais plein d'un beau lyrisme : *Chant de la fleur rouge* peinture de la vie des floteurs de bois ; ainsi que son roman *Les fugitifs*, tableaux vigoureux de la vie des paysans.

Parmi les écrivains d'aujourd'hui on en compte plusieurs qui représentent la vie du peuple avec une maîtrise incontestable. Je me bornerai ici à la mention de trois des plus distingués : MM. JOËL LEHTONEN, Ilmari Kianto et Frans-Emile SILLANPÄÄ. M. Lehtonen donna *Vallée de gorge*, pour y peindre une seule journée d'une pauvre famille de paysans ; il ne nous fait grâce d'aucun trait, d'aucune souillure de cette vie misérable, non moins qu'un naturaliste de 1880. Cependant la conception de son œuvre dépasse l'étroitesse d'esprit de ses prédécesseurs. Chez lui la vision nue des choses et le fouillis grotesque des détails trahissent la douleur torturante d'une âme avide d'une vie supérieure, et l'in-

dignation contre la misère, l'impuissance, la sottise et la vilénie, contre tout ce qui dans la vie retient l'âme dans son essor. Ce dédoublement sentimental prête à son roman une teneur très moderne et une saveur toute particulière. La même disposition d'esprit se reflète encore plus visiblement dans le roman de M. Kianto : *Joseph le chiffonnier*. Lui aussi peint la vie primitive de la forêt vierge finnoise avec une sincérité passionnée, sans craindre d'en étaler toute la bassesse morale, grossièreté, malpropreté, crimes. En lisant ces pages on est saisi par l'amertume et le dégoût qui remplit l'âme de l'écrivain obligé d'assister à toute cette laide comédie humaine. Toutefois cette répulsion ne se transforme pas chez lui en accusation banale contre la société, ou contre quelque personne dont la vie n'est pas mêlée aux événements du roman, comme cela se fait d'ordinaire dans les romans dits « d'indignation ». Au contraire cette douleur, tournée en dedans, tourmente et déchire le cœur de l'écrivain, comme si la vie de bohème qu'il mène était pour quelque chose dans la misère de ces chiffonniers ; il se sent malheureux dans son impuissance à aider son prochain, à abolir l'éternelle misère humaine. Cette attitude vis-à-vis de la réalité représente une nouvelle synthèse sentimentale et morale de l'univers, une intuition profonde de la responsabilité ou de l'innocence commune de l'humanité. Le lucide et réfléchi M. SILLANPÄÄ n'est pas loin non plus de la conception de ses deux pessimistes confrères. Ayant abandonné la sentimentalité lyrique de ses années de jeunesse il s'est appliqué à l'examen des classes pauvres de la société, à la peinture de la sottise, de l'impuissance et de la souffrance humaines. Il s'efforce de voir le monde avec le regard calme, froid et impartial du savant et du psychologue. Néanmoins il ne peut empêcher que les sentiments refoulés ne résonnent dans sa phrase réduite au minimum de lyrisme : la pitié, l'horreur et l'écœurement de l'artiste et du moraliste, et d'autre part la sympathie naturelle de l'homme pour les déshérités de la nature, percent à travers ce calme apparent. De là cette duplicité qui caractérise le protagoniste de sa *Pieuse indigence*. Ce paysan avec sa nombreuse famille personifie les misères des classes inférieures, mais constitue en même temps une sorte d'accusation contre les privilégiés de la fortune. Il est la souffrance muette et inconsciente, le crime innocent, dont la vision a blessé le cœur du poète et y a éveillé un sentiment de pitié générale pour l'impuissance humaine en présence de tant de misères sans raison ni but.

Le tableau que ces romans offrent de la vie finnoise est d'un pessimisme assez noir. Leur réalisme vigoureux s'oppose forte-

ment à cet embellissement conventionnel de la vie, à cet idéalisme bon marché que le grand public cherche de préférence dans ses lectures.

Dans les récits de courte haleine on peut reconnaître encore plusieurs tendances et formes diverses. La vieille génération penche vers le naturalisme ; les jeunes, par contre, s'efforcent de raviver la nouvelle, en y mettant une plus forte dose d'esprit d'invention, en en renouvelant la forme conformément au goût expressionniste, symboliste et surréaliste. M. Juhani Aho, par exemple, publie ses *Copeaux*, bagatelles lyriques, vues instantanées, impressions fugitives ; M. Teuvo PAKKALA peint la vie des enfants, avec une rare pénétration ; M. Arvède JERNEFELT moule des pensées à la manière de Tolstoï dans de simples comparaisons ; M<sup>me</sup> Aino KALLAS doit sa réputation à la forme très soignée de ses nouvelles dont le sujet se place le plus souvent en Estonie ; M<sup>me</sup> Marie JOTUNI dessine avec sobriété et concision des vues instantanées tirées pour la plupart de la vie amoureuse de ses personnages ; M. Frans-Emile SILLANPÄÄ a gagné le public avec le lyrisme nuancé de son impressionnisme.

Comparé à cette richesse de la prose, le théâtre finnois est loin de pouvoir se vanter d'une pareille floraison d'écrivains de talent. Bien que la curiosité du public soit très vive pour l'art dramatique, dans la capitale comme en province, et même pour les représentations d'amateurs, les théâtres ne lui offrent en général que des pièces étrangères, et rarement l'œuvre originale d'un écrivain finnois. Parmi les anciens écrivains dramatiques il convient de mentionner, à côté du nom d'Alexis KIVI, M<sup>me</sup> Miina CANTH qui entre 1880 et 1890 fit son apparition avec des drames naturalistes de valeur très inégale et écrits d'un style facile. Gustave de NUMERS représenta le drame romantico-historique, mais eut un succès mérité vers 1890 avec quelques comédies vives et amusantes. Plus tard ce fut la vogue des pièces naturalistes de Strindberg, Ibsen, Tolstoï et G. Hauptmann. Ça et là perça l'influence du symbolisme de Maeterlinck et de l'expressionnisme allemand.

Dans la jeune génération d'auteurs dramatiques nous devons rappeler MM. Arthur JERVILUOMA, Lauri HAARLA, Erkki KIVIJÄRVI et M<sup>me</sup> Marie JOTUNI. M. JERVILUOMA représente la tradition du vaudeville populaire et se fit un nom à la scène avec une pièce unique : *Les gens du Nord* (Pohjalaisia). Ce mélange très bariolé d'une histoire d'amour, de fougueuses déclamations patriotiques contre la bureaucratie et de belles chansons populaires du Pohjala, doit son succès surtout à son régionalisme coloré. M<sup>me</sup> JOTUNI

est une représentante très originale et exceptionnelle de la littérature dramatique moderne. Elle cultive surtout la comédie satirique, à sujet tiré le plus souvent de la vie du peuple. Les problèmes de l'amour, de l'argent et de la mort l'occupent dans ses meilleures pièces : *La côte de l'homme*, *Le veau d'or* et *La femme du mari benêt*. Placée dans un milieu populaire, son action porte souvent un revêtement grotesque qui avoisine la farce, mais cette farce cache des thèses profondes. Ses personnages sont fort vivants, et campés avec hardiesse, son action conduite avec habileté vers des situations d'un comique inédit ; ses dialogues ont de la fraîcheur et de la saveur populaire. Le public finnois a été souvent choqué de la sincérité avec laquelle M<sup>me</sup> Jotuni a dévoilé les faiblesses humaines, bassesse des sentiments, égoïsme de la pensée et brutalité de la volonté, mais personne ne conteste la vitalité de son œuvre.

M. HAARLA eut bien de la peine à « arriver » malgré l'action expressionniste et le langage coloré et orné de ses pièces. *Le fils de l'amour* est encore une pièce romantique, mais *Les fratricides* le montrent élève de l'expressionnisme allemand : à la représentation de la vérité il préfère les mots et les gestes symboliques, les formes de pensée « expressives ». Néanmoins dans sa meilleure pièce, *Le crime*, il est plus près du *Pâques* de Strindberg, il y emploie des tons plus nuancés et s'efforce d'approfondir la psychologie de ses personnages. Cette école expressionniste vise d'abord à la raideur dans la composition, à l'exaltation des paroles et gestes ; voilà sa force et sa faiblesse.

M. KIVILÄRVI est avec elle en opposition flagrante. Au lieu de ces explosions expressionnistes, son humour et sa sensibilité calme et réfléchie cherchent des effets discrets. Se limitant à ce que lui offrent ses moyens et s'appuyant sur les traditions littéraires, ses pièces se sont attiré un public fidèle et très considérable.

Sous le caractère national finnois paraît couvrir un penchant nettement prononcé au lyrisme ; sa riche production de chansons populaires et les éléments lyriques de son épopée populaire en font foi. En Finlande, c'est le *romantisme* qui empêcha le développement de cet instinct de la poésie lyrique, et c'est seulement après la chute du naturalisme, à la fin du siècle, que surgit toute une foule de poètes lyriques dont quatre acquirent une réputation bien établie : MM. Eino LEINO, LARIN-KYÖSTI, OTTO MANNINEN, et Veikko Antero KOSKENNIEMI.

À lire M. Eino LEINO on s'abandonne à la richesse de l'inspiration et l'on est entraîné par la magie de la langue qui

déverse avec une extraordinaire facilité ses accents charmeurs et ses images pittoresques et vives, miroitant dans les mille nuances d'un vol de papillon. Au début de sa carrière Runeberg et Heine furent ses modèles, plus tard Goethe, Dante et peut-être les héros de la poésie française moderne. Il donna la mesure complète de son génie dans ses *Chants de la fête du printemps*. La lumière brillante des légendes et le clair-obscur des ballades nordiques rencontrent ici, sous la forme antique des *runo*, la vie sentimentale compliquée de l'homme moderne avec sa richesse verbale et ses profondeurs symboliques. La chanson finnoise s'est renouvelée sous la plume de M. LEINO et a atteint un degré de perfection absolue ; dans plusieurs de ses chansons, composées en mètres modernes et révélant les vibrations d'une âme différenciée, il se replonge dans les temps de la vie ancestrale des Finnois et en rapporte des trésors mythiques qu'il traduit en une langue archaïsante. M. LEINO a enrichi la littérature finnoise de nombreuses traductions, excellentes, de chefs d'œuvres européens : un Dante finnois, et des pièces choisies de Racine, de Goethe et de Schiller.

La gaieté insouciante de M. LARIN-KYÖSTI s'exhalant en chansons ailées, son regard naïf et tout rempli de l'admiration du monde coloré, musardent volontiers dans la demi-obscurité romantique du village, du bourg et de la forêt, et fréquentent le monde miraculeux des fées et des lutins. Dans ses chansons on retrouve souvent l'influence des poètes suédois : Bellman, Fröding, etc. Son imagination poétique est en général plus superficielle que celle de M. Leino, et la musique de sa langue ne se fait sentir dans toute sa pureté que dans de petits poèmes, chansons, contes charmants et scènes populaires. M. LARIN-KYÖSTI est un visuel plutôt qu'un auditif, son art faiblit quand il doit accorder les valeurs musicales de ses paroles.

M. OTTO MANNINEN est un artiste fin et profond, mais peu productif. Son caractère d'écrivain est celui d'un esprit que distinguent une haute culture et des dons variés : le sourire malin et la résignation virile, la simplicité élégante et la conscience lucide, mais surtout une profonde moralité, caractérisent son œuvre. Le sentiment se cache souvent chez lui sous une image si abstraite ou une forme si discrète qu'il est à peine perceptible. M. MANNINEN représente le maximum de raffinement de la poésie lyrique finnoise, tant en musique qu'en expression verbale. L'usage sobre des nuances, la sonorité de son rythme et en général le souci de la forme, lui prêtent un certain air académique, au contraire de la spontanéité native de MM. LEINO et LARIN-KYÖSTI. Ses traductions montrent également la variété de ses dons : ses translations

d'Homère, de Molière, d'Ibsen, de Runeberg, de Heine, de Petöfi et des chansons populaires hongroises sont faites de main de maître.

La tendance académique est plus marquée encore dans la poésie de M. KOSKENNIEMI. Souvent il suit la tradition littéraire, en s'inspirant tantôt de la poésie suédoise, tantôt de la poésie française moderne ; plus récemment il s'est adressé à Runeberg, à Goethe, à Schiller, voire aux classiques grecs, pour puiser dans leurs œuvres des suggestions de forme et de sujets. D'abord élégiaque, plus tard forcée, toujours un peu distante, sa poésie fait preuve d'une pensée lucide et dès lors revêt une forme bien arrêtée et classique, et frappe par la précision consciente de la composition, faculté rare dans la poésie lyrique finnoise. Il emploie avec une habileté merveilleuse la forme difficile du sonnet, et moule en des formules concises ses pensées suggérées par la contemplation mélancolique de la vie et le sentiment de la mort. Sa passion froide a remporté sa plus belle victoire en des aphorismes où la soif de la vie lutte en paroles de flamme contre les forces dévastatrices de la nuit, de la mort et de l'oubli. D'autre part, en des chants romantiques sa pensée se détourne des imperfections de la réalité et fixe un regard immobile sur le néant. Grâce à la lucidité de ses pensées et de sa langue M. KOSKENNIEMI jouit d'une popularité supérieure à celle de tout autre poète finnois.

Les quatre poètes que nous avons essayé d'analyser ici rapidement, ont laissé aux jeunes un bel héritage artistique ; ce patrimoine fut augmenté par les œuvres de MM. ONERVA, SILJO, VUORELA, KAILAS, LEHTONEN et KOJO. Cependant la génération la plus récente des poètes lyriques, qui fit son apparition vers 1920, prétend rompre avec la tradition nationale et fait brûler son encens autour des autels de dieux étrangers. Le trait commun de cette poésie est l'éparpillement centrifuge de l'imagination, la recherche de formes et de styles exotiques : vers libre, images expressionnistes, doctrines de cénacle, métrique compliquée aux dépens de la clarté de l'expression et de la sincérité de l'émotion. C'est à l'avenir de montrer si les espoirs que les jeunes attachent à ces tentatives, se réaliseront en effet. A l'heure qu'il est, on peut apprécier le jeune courage de ces efforts où la vie personnelle des auteurs joue un rôle visiblement inférieur à l'attitude littéraire.

A tout prendre, l'avenir de la littérature finnoise est plein de promesses. Une certaine confusion de doctrines, des programmes incertains et des courants critiques contradictoires marquent la



vivacité de la lutte, mais c'est ainsi que les choses se passent partout dans le monde.

Au lieu de nous abandonner aux prophéties qui n'ont pas de lendemain, disons notre conviction que ce n'est pas la doctrine qui crée les grands écrivains, mais bien au contraire l'écrivain qui crée la doctrine, le plus souvent même en s'opposant au courant général de son époque : une littérature nationale a pour juste mesure les œuvres de ses grands écrivains.

(Université de Helsinki).

VILJO TARKKIAINEN.

---